

DIJON, ZENITH. MUSIQUE

Roch sur la route de la country



Roch se fait plaisir sur scène. Il joue la musique qu'il aime. Photo Roxanne Gauthier

Ceux - et surtout celles - qui étaient venus au Zénith pour entendre le sempiternel et "mièvrissime" **Hélène** en ont été pour leurs frais. C'est un Roch Voisine version U.S. qui a débarqué sur la scène, et ses sidemen, tignasses ébouriffées ou barbes à la ZZ Top, ne dépareraient pas dans n'importe quelle gargote le long de la Route 66.

That's How I Go To Memphis, le premier morceau, donne le ton ; la soirée sera country, dans la lignée des albums **Americana I** et **II**. Deux standards de Dylan, **Don't Think Twice It's Alright** et **Lay Lady Lay** suivent. Le public marche à fond et envahit le bas de scène, le parterre ne verra plus rien jusqu'à la fin. Le nouveau Roch Voisine, en fait, est le leader d'un groupe de reprises, qui revisite tous les classiques de la musique blanche américaine, de la country au folk, avec quand même quelques références au blues (deux titres de Chuck Berry dont un **Johnny B. Goode** que n'aurait pas renié Wilko Johnson).

Roch se fait plaisir sur scène. Il joue la musique qu'il aime, et de belle façon, accompagné d'un groupe de vieux routiers de la country. Toutes les légendes américaines reçoivent leur hommage : Elvis, Willy Nelson, les Eagles, le Canadien Neil Young et son fabuleux **Heart of Gold**... Le Sud profond n'est pas oublié, avec la **Complainte de Marie-Jeanne** et un clin d'œil à Joe Dassin.

Évidemment, les esprits chagrins diront que c'est facile, qu'il suffit de jouer **Pretty Woman** de Roy Orbison ou **Ring of Fire** de Johnny Cash pour conquérir une salle. Qu'importe si c'est facile, si tous les morceaux sont archiconnus, ça fait du bien.

critique

par Denis Messelet